# AR C'HOMBLAD IAOUANK

I

Me 'wel arru 'r c'homblad iaouank,
En he dreid ur boutou lignant ;

En he dreid ur boutou lignant,
War he vantel c'houec'h renk pasamant ;

War he vantel c'houec'h renk pasamant,
Tri 'zo en aour, tri en arc'hant.

Ar c'homblad iaouank 'vonjoure
War bave Linan (1) pa ziskenne.

— Demad ha joa holl er gêr-man,
Ar prizon braz pelec'h eman ?

Ar prizon braz pelec'h eman,
Ma 'z aï' 'r c'homblad iaouank en-han ?

Ar jeolieres a lâras
D'ar c'homblad iaouank, p'hen klewas :

— N'hoc'h eûs ezomm da ober goap,
Me 'gavo prizon d'ho lakâd ;

Me ho lakaï' er bassefos,
Lec'h na welfet na de na noz.

— Na mar an-me er bassefos,
Me renko kaout ur gwele-klos ;

Me renko kaout ur gwele-klos,
Ur plac'hig koant ganen en noz.

Ar jeolieres a lâras
D'ar c'homblad iaouank, p'hen klewas :

— Me 'glasko 'r plac'h diwar-ar-meas,
Hag a lampo 'n ho kerc'henn eas ;

(1) Peut-être Dinan, — car je ne connais pas de ville ni de bourg en Bretagne qui s'appelle

# LE JEUNE COMTE[1]

I

Je vois venir un jeune comte,
Ayant aux pieds des chaussures de.... (2)

Ayant aux pieds des chaussures de....
Et à son manteau six rangs de passementerie ;

A son manteau six rangs de passementerie,
Trois sont d'or, et trois d'argent.

Le jeune comte souhaitait le bonjour,
En descendant sur le pavé de Linan (?) :

— Bonjour et joie a tous dans cette ville,
La grande prison où est-elle ?

La grande prison où est-elle,
Afin que le jeune comte y aille ?

La géolière répondit,
Au jeune comte, quand elle l'entendit :

— Vous n'avez pas besoin de plaisanter,
Je trouverai prison pour vous mettre ;

Je vous mettrai dans la basse-fosse,
Où vous ne verrez ni jour ni nuit.

— Si je vais dans la basse-fosse,
Il faudra que j'aie un lit-clos ;

Il faudra que j'aie un lit-clos,
Et une jolie fille, pour la nuit.

La géolière répondit
Au jeune comte, quand elle entendit :

— Je vous chercherai une fille des champs,
Qui vous sautera facilement au cou ;

(1) Je ne connais pas le mot « ar c'hombiad », que m'a donné ma chanteuse ; je le soupçonne d'être quelque altération de « komt » — comte, et je traduis ainsi.

(2) Je ne sais comment traduire l'expression bretonne « bouton lignant, » s'agirait-il de sabots, si « lignant » viendrait-il du mot latin « lignum, » bois ? —

Hag a lampo just 'n ho kerc'henn,
He hano 'zo ar ganabenn.

— Me n' vinn ket krouget gant kerdenn,
Me 'm eùs arc'hant, 'breno seï gwenn;

Me 'm eùs arc'hant, 'breno seï gwenn,
Pa goustfe pemp skoed ar walenn;

Abalamour d'am c'hoar-henan,
'Zo itron vraz bars ar gêr-man:

'Zo itron vraz bars ar gêr-ma,
Lakafe he c'halon da ranna.

II

Ar c'homblad iaouank a lâre,
Dre he botans pa bourmene :

— Tado ha mammo, me ho ped,
Ho pugale a gastifet;

Ho pugale a gastifet,
Rag me, siouas d'in, n'on ket bet.

N'eo balamour da lacronsi,
'Roan dismegans d'am zud ha din ;

Balamour d'ur plac'hig tric'houec'h vloaz,
Vije em c'hoad o keuneuta ;

Me 'c'h ober gant-hi 'vel a garenn,
O planta ma c'hleve en he fenn;

O planta ma c'hleve en he fenn,
Goude hi flantis er c'hlazenn.....

. . . . . .

Kanet gan Marc'harit FULU

Qui vous sautera juste au con,
Et dont le nom est la fille du chanvre !

— Moi, je ne serai pas pendu avec des cordes,
J'ai de l'argent et j'achèterai de la soie blanche ;

J'ai de l'argent et j'achèterai de la soie blanche,
Dût-il m'en coûter cinq écus l'aune ;

A cause de ma sœur aînée,
Qui est grande dame dans cette ville ;

Qui est grande dame dans cette ville,
Cela lui briserait le cœur.

II

Le jeune comte disait,
En se promenant sur la potence :

— Pères et mères, je vous en prie,
Corrigez vos enfants ;

Corrigez vos enfants,
Car moi je ne l'ai pas été, pour mon malheur !

Ce n'est pas pour un vol
Que je fais le déshonneur des miens et de moi-même :

C'est à cause d'une jeune fille de dix-huit ans,
Qui venait chercher du bois dans ma forêt :

Je disposai d'elle à ma volonté,
Puis, je lui plantai mon épée dans la tête ;

Je lui plantai mon épée dans la tête,
Puis je l'enterrai sous le gazon !....

. . . . . .

Chanté par Marguerite PHILIPPE.